

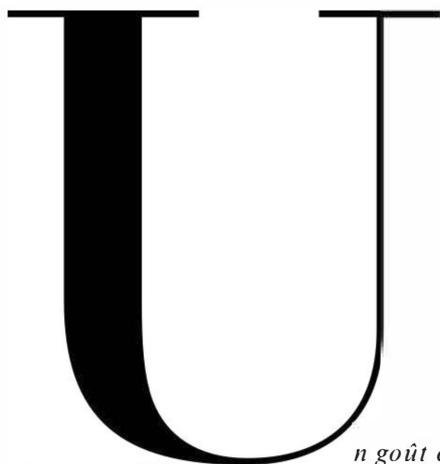
EN VUE

JÉRÉMIE RHORER

Chef nomade

Après Zurich et Madrid, le célèbre chef français se pose à Aix-en-Provence et à la Philharmonie de Paris pour une « Missa Solemnis » qui s'annonce éblouissante.

Comme la carrière de cet ancien assistant de William Christie qui cultive un véritable éclectisme musical et n'a pas sa langue dans sa poche.



Un goût exacerbé de la vérité » : voilà comment on peut qualifier le travail de Jérémie Rhorer, car ce chef d'orchestre s'efforce, pour chaque œuvre qu'il dirige, d'être le plus fidèle à la vision du compositeur, de « respecter ses intentions originales ». Une telle exigence le plonge dans de nombreuses et minutieuses recherches, et oblige en toute logique son ensemble, Le Cercle de l'Harmonie, à jouer sur instruments d'époque. D'ailleurs, il exècre les mises en scène qui « dénaturent une œuvre » et tout autant les chanteurs qui « aménagent à leur sauce certains passages pour se faire valoir. Dans une œuvre, il faut aller au-delà de ses propres préoccupations vocales ».

On ne s'étonnera donc pas que dans le monde feutré mais implacable de la musique classique, son caractère bien trempé ne lui vaille pas que des amis. Capable à la fois, à son pupitre, d'une fougue impressionnante et des plus subtiles nuances, il est dans la vie ce qu'on appelle un « fort en gueule ». Il dit souvent très haut ce que les autres chuchotent.

Ainsi sur Pierre Boulez, « qui a mis sous son joug la musique contemporaine française ». Ainsi encore sur la querelle qui opposa, en son temps, Verdi et, plus tard, les compositeurs allemands parmi lesquels Schoenberg, à propos de la hauteur du diapason. Les Italiens défendaient un diapason grave à 432 Hz plus chaleureux, alors que les Allemands le voulaient à 442 Hz, une sonorité plus froide, plus brillante. « Ce sont les Allemands qui ont gagné » regrette-t-il, les yeux au ciel. Il manifeste tout aussi fort son enthousiasme et son soutien à Simon

Rattle, le directeur de l'orchestre symphonique de Londres lorsqu'il signe une chronique dans la presse anglaise déplorant l'absence de leader culturel dans nos sociétés occidentales. Ou à Sylvain Tesson, dont il applaudissait récemment à Paris la conférence-spectacle « Face au Cosmos », au Théâtre de Poche Montparnasse. Malgré ses airs d'ange et sa mèche juvénile, Jérémie Rhorer ne supporte pas les diktats. Il a tourné le dos à William Christie dont il était l'assistant, mais sans rancune. Il a gardé une relation fluide avec lui. C'est dire si, malgré sa détermination, il sait arrondir les angles quand il le faut.

“RESPECTONS LES COMPOSITEURS”

Sa passion pour la musique l'a lancé, lui et son orchestre Le Cercle de l'Harmonie, dans une course autour du monde. Quand il n'est pas avec son ensemble, il est chef invité. On l'a vu dans un incroyable Offenbach à Zurich où il a pu exprimer toute son ardeur. On l'a ovationné au Teatro Real à Madrid, avec la *Voix humaine* de Poulenc, dont il a respecté toute la retenue que cette œuvre réclame – spectacle exceptionnel avec Rossy de Palma en intermède entre le compositeur français et Schoenberg. Le voici tour à tour en clôture du Festival de Pâques à Aix-en-Provence, et à la Philharmonie de Paris * avec la *Missa Solemnis* de Beethoven. Une première pour son orchestre confronté à une œuvre religieuse, et accompagné d'un chœur remarquable plus d'un titre. Cette formation est semi-professionnelle, et mécénée par le constructeur d'automobile Audi à Ingolstadt, en Allemagne.

Ainsi va Jérémie le nomade, d'une ville à l'autre, d'une œuvre à l'autre. Sans jamais se laisser enfermer dans un genre ou dans une recette. On l'a compris, il aime aller à la source des choses. « L'art est aujourd'hui le seul espace de liberté, alors préservons-le ! Ne nous aliéons pas aux forces des pouvoirs politiques. Simplemment, respectons les compositeurs. »

François Delétraz

* Festival de Pâques à Aix-en-Provence le 6 avril (Festivalpaques.com), à la Philharmonie de Paris le 23 avril (Philharmoniedeparis.fr).